

IL M'EST BON D'AVOIR ÉTÉ AFFLIÉ

Il m'est bon d'avoir été affligé.

(Psaume CXIX, 71.)

Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard, pour ceux qui ont été ainsi exercés, un fruit paisible de justice.

(Hébreux XII, 11.)

Avez-vous quelquefois tressailli d'une émulation généreuse en contemplant la carrière des grands serviteurs de Jésus-Christ ?

Avez-vous envié les dons de ceux qui ont signalé leur passage sur la scène du monde, relevant vers le ciel et ramenant au Sauveur beaucoup d'âmes liées à la terre et enchaînées par l'ennemi ?

Avez-vous eu soif d'une activité conquérante pour la gloire de Dieu et le bien de nos frères ? Et dans cette bataille qu'Il livre de siècle en siècle au Prince de la mort, voulez-vous hâter la victoire du Prince de la vie ?

Sachez-le : pour son triomphe, vos douleurs sont des armes toutes-puissantes, auprès desquelles l'éloquence et la science sont extrêmement peu de chose, car les cœurs incrédules peuvent résister à leurs témoignages, mais il y a un témoignage qui confond l'incrédule, il y a une démonstration trop rayonnante pour ne pas ouvrir les yeux des aveugles : c'est la résignation chrétienne. Quand un disciple de Jésus visité par l'épreuve se charge de sa croix et suit son Maître dans le deuil et dans les larmes, sans douter de son amour, quand la douleur qui déchire sa chair et son cœur, affermit sa foi et élève son âme, quiconque est témoin de ce spectacle sera contraint de s'incliner en disant : Dieu est là.

Le sentez-vous, ô mes frères en deuil ? En vous frappant, Dieu vous désigne dans l'armée des soldats de sa cause, Il vous donne un poste d'honneur. Votre épreuve est une force et une consécration.

Il faut que la terre se voile et se dépeuple pour que le ciel dans toute sa splendeur descende jusqu'à nous. Pour que la vie éternelle soit vraiment présente à vos cœurs, il faut qu'elle vous soit nécessaire. J'en appelle sans crainte à votre expé-

rience, si vous avez vu s'éteindre une existence qui faisait partie intégrante de la vôtre. Votre foi dans la vie à venir a pu quelque temps rester dans le domaine de l'abstraction et de la théorie. Mais voici, Dieu vous met en présence de la dépouille de votre père ou de votre enfant : regardez ces tristes restes qu'attend la dissolution du tombeau — devant ce triomphe de la mort, je vous défie de ne pas croire, de ne pas sentir, de ne pas voir que la mort est vaincue.

Essayez, si vous le pouvez. Tâchez donc de penser que tout s'anéantit dans le sépulcre et qu'entre vous et celui dont vous avez sous les yeux la dépouille inanimée, tout est fini ; efforcez-vous d'admettre que cet immense besoin de le revoir qui remplit votre âme peut bien n'être qu'une illusion vaine et un mensonge du Créateur, que cet amour qui, pour se déployer dans son étendue infinie, ne demandait pas moins que l'éternité, peut bien n'avoir d'autre durée que les quelques jours de cette vie mortelle ; essayez de croire cela, je vous en défie ! Le cri de notre âme élève contre le néant une protestation invincible ; — oui, l'épreuve est aussi un ravissement ; en déchirant notre chair, elle dé-

chire aussi le voile qui nous sépare du monde invisible.

Oui, l'épreuve est bien le ciseau du sculpteur divin qui réveille, qui reforme en nous la créature céleste, et l'heure de la douleur suprême est celle de la suprême révélation.
